

Soldatesque

Tribune – Edito – Patrick A. – 06/03/12

C'est reparti... Le Capsat refait parler de lui.

Il y a quelque temps, j'écrivais ceci :

À Madagascar, il n'y a pas que la faune et la flore qui soient endémiques, il y a aussi la classe politique. Reste à savoir si elle figurera dans un prochain film d'animation à grand succès.

Mais dans ce pays où l'évolution présente bien des particularités du fait de l'insularité, l'être le plus étonnant et tout récemment découvert est l'« *homo soldatus* ».

Sur le reste de la planète, un militaire de carrière se reconnaît au premier coup d'œil. Par sa démarche, droite comme un "I", forgée par les longues heures d'exercice de marche et de position au garde à vous. Retenez-le, pour qu'à la prochaine crise malgache, vous puissiez sauver la Nation lorsqu'il faudra traquer le mercenaire étranger, autre mystérieuse espèce apparentée à l'abominable homme des neiges.

À Madagascar, il en va tout autrement. Une fois qu'il est habillé en civil, l'« *homo soldatus* » ne se distingue nullement des autres « *homo sapiens* ». Ce qui lui permet entre autres de regagner discrètement sa caserne d'origine lorsque son affectation à une unité spéciale disparaît (FRS, GMP, RESEP ou GP, remarquez comme l'« *homo soldatus* » a le goût des sigles), mais oblige à se poser bien des questions sur ce qui se passe effectivement dans les casernes.

Discipline de l'armée ?

Dans sa caserne nourricière, le premier enseignement que se voit délivrer le jeune « *homo soldatus* » est que la discipline est la première force des armées. Une maladie dégénérative semble toutefois affecter cet équilibre vital.

(...)

La journée d'hier vit deux nouvelles éruptions de cette mystérieuse fièvre. Le matin, à Ambohitsorohitra, il fallut quelques heures et même l'intervention de « leurs » ministres pour que ces hommes d'une espèce nouvelle apprennent la distinction entre des hypothétiques pilleurs allant approvisionner lavoloha, et d'honnêtes convoyeurs de fonds travaillant pour les banques qui paient probablement les salaires de certains de ces trouffions.

L'après-midi, on vit dans les locaux de l'épiscopat à Antanimena une nuée de soldats et sous-officiers vociférer à qui mieux mieux, sans même laisser à Andry Rajoelina le temps de faire un compte-rendu de la réunion à laquelle il venait d'assister. Leurs chefs supposés eurent toutes les peines du monde à les empêcher de faire parler la poudre, et bon gré mal gré, laissèrent faire la capture des membres de la hiérarchie militaire et du pasteur Lala Rasendrasina, qui même suspect de sympathies pour Marc Ravalomanana, ne méritait certainement pas cette indignité.

Si l'état-major qu'ils ont choisi n'arrive même pas à les maîtriser, tous, du sommet de l'État au simple citoyen ont à craindre de ces « militants en uniforme ». Chaque caporal se voit en faiseur de roi. Contrairement à des policiers ou des gendarmes, commandés par des officiers de police judiciaire, leurs notions de droit sont très légères. Et s'ils n'ont jamais conquis que des objectifs abandonnés par les hommes en arme, toute épicerie de quartier peut constituer un objectif tout à fait à la portée de n'importe lequel d'entre eux se sentant investi d'on ne sait quelle mission.

La reconstruction passe par la reprise en mains

À Andry Rajoelina et à son entourage proche de prouver qu'après avoir utilisé une hétéroclite coalition d'intérêts politico-militaires, ils n'en sont pas déjà devenus otages. Maîtriser la foule du 13 mai fut un challenge. Maîtriser ceux que l'on appelle les sous-officiers du Capsat sera un tout autre défi.

Et la hiérarchie militaire osera-t-elle enfin sortir de sa léthargie ? Qui aura le courage de prononcer les arrêts de rigueur ?

C'était, vous l'aurez probablement deviné, écrit le lendemain du 17 mars 2009, où un Charles Randrianasolo et beaucoup d'autres militaires faisaient basculer le destin du pays à l'Épiscopat d'Antanimena. Il semble que de temps à autres, le travail de prospective peut se révéler exact.

Quelques jours après la parution cet éditorial, une personne de mon entourage m'avait demandé si j'étais conscient des risques qu'il y avait à critiquer l'armée ce jour là. Était-ce de l'inconscience que de penser que contre la force des idées, celle des armes ne pouvait pas faire grand chose ?

En trois ans, les progrès sont hélas restés très limités : la tentation des armes n'est jamais loin, ce qui oblige malheureusement les éditorialistes à se répéter.

Le plus ridicule serait alors que ceux qui se désolaient de la situation militaire en 2009 se mettent aujourd'hui à s'en féliciter. C'est l'état de nos institutions qui est à reprendre, et pas seulement l'homme fort qui est à changer.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Soldatesque,17185.html>